



COMPTE-RENDU ATELIER #9 COMÉDIENS

FORUM DU CINÉMA LYONNAIS - 20 SEPTEMBRE 2019

Attention : Ce document est une restitution des échanges entre les participants à l'atelier nommé ci-dessus. Il a uniquement vocation à partager cet échange. Ainsi, les propos qui suivent restituent un débat entre professionnels à un instant précis avec leurs connaissances des problématiques. Les opinions exprimés ne doivent être sorties de ce contexte et en aucun cas engager la responsabilité de l'équipe d'organisation du Forum du Cinéma Lyonnais ou celles des participants à cet atelier.

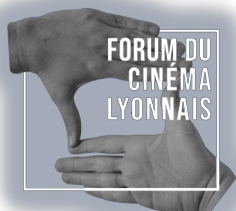
Médiatrice : - Sarah Beaulieu Scénariste
Expertes invitées : - Sofia El Idrissi El Yacoubi Directrice de casting

Introduction :

Lors de cet atelier comédiens, nous avons soulevé les problématiques du métier pendant deux heures avec une vingtaine de personnes : comédiens et comédiennes, directrices de castings et un conseiller *Pôle Emploi*. Plusieurs thèmes ont pu circuler, comme les formations du comédien et les formations à l'image en région Rhône-Alpes, les retours d'expériences, les castings ou encore les paradoxes de la profession.

Les formations :

Afin d'entrer dans le vif du sujet, la première question posée concerne les écoles en région. Permettent-elles d'avoir un réseau directement en sortant d'école ? L'un dit que ça existe : certaines écoles font des partenariats, comme l'*Acting Studio* et l'*ARFIS*. Les comédiens filmés montent leurs images et ont un retour sur leur prestation. Peu d'écoles ne font que ça et encore moins en région Rhône-Alpes. Un représentant de l'*Acting Studio* précise que sur une année de cursus, les étudiants vont faire deux semaines environ d'atelier face caméra. L'avantage de l'école c'est de "réseauter" entre soi. C'est indispensable mais malheureusement insuffisant pour faire du cinéma. Ceux qui auront envie de faire plus de caméra iront chercher un autre réseau et non pas celui de l'école. D'autres formations sont évoquées comme *Arts en Scène*, *La Scène sur Saône*, *l'Ecole de théâtre de Lyon* et *Atre* mais la conclusion reste, néanmoins, la même. Pour étudier le jeu face caméra, il faudra se contenter, pour l'instant, d'ateliers relativement courts. Une ancienne étudiante d'*Art en Seine* évoque une semaine de jeu face caméra qu'elle a passée dans sa formation et une masterclass avec Laura Caselli (directrice de casting). Elle a pu créer un lien avec une directrice de casting avant même de sortir d'école. Les opportunités restent tout de même assez rares.



Il serait intéressant de proposer de véritables rencontres entre techniciens et comédiens afin qu'ils se professionnalisent ensemble et développent des nouveaux projets. Beaucoup de professionnels ne connaissent pas les comédiens. Lorsque un acteur entre sur le marché du travail, il devrait trouver des stages et rencontrer les directeurs de casting plus facilement (elles commencent à se développer au *Pôle emploi - Scène et Images*) afin de se constituer un véritable réseau. Or, il faut plutôt avoir droit à l'Afdas pour accéder à ce genre d'ateliers. De plus, bon nombre de ses ateliers se déroulent à Paris. Enfin, il est difficile pour beaucoup de comédiens de connaître les directeurs de castings de leur région et donc de se faire connaître.

Une formation permet d'acquérir des bases (plutôt théâtrales) mais ne fait pas tout. On entendra parler des grandes écoles parce que quelqu'un aura bien réussi mais l'école forme le comédien de théâtre et non pas l'acteur de cinéma. A Lyon, rien n'est véritablement mis en place dans la durée.

Après l'école

Après avoir été formé, il faut travailler tout en développant sa visibilité. Quelle est la réalité ? Existence-t-ils des pistes intéressantes à Lyon ou faut-il partir ? Pour un rôle conséquent, il faut aller à Paris. Tout dépend du secteur, cinéma ou télévision. Pour passer la plupart des castings, il faut être parisien. Un acteur lyonnais aura au maximum trois ou quatre scènes au cinéma. Il est plus simple de décrocher plus de scènes lorsqu'on est choisi sur une série. À rappeler aussi qu'un parisien est mieux payé qu'un lyonnais (environ 1200 euros le cachet contre 600 euros à Lyon). L'acteur de "province" est mal considéré, donc moins bien payé. Ce snobisme perdure encore ; également pour les directeurs de castings qui n'ont pas le pouvoir. Le pouvoir est à Paris et y reste. Beaucoup se soumettent à des prix bas parce qu'il faut bien travailler et espérer, enfin, faire la rencontre décisive.

Il existe une dizaine de directeurs de castings à Lyon qui devraient, naturellement, pouvoir bien travailler car moins de concurrences qu'à Paris (on en trouve une centaine dans la capitale). La réalité est bien différente. Tout se passe d'abord par la production, située généralement dans la capitale. Les rôles sont déjà donnés. Les directeurs de castings ne peuvent pas proposer d'autres castings que de la figuration ou de la silhouette. Le renouveau se fait plus par les jeunes, qui peuvent se mettre en avant dans des petits rôles. Alors que peut-on faire en tant qu'acteur lyonnais : garder un optimisme qui se dégrade, déménager, aller à Paris ? Si on essaie de changer les mentalités à Lyon, entre nous, ce serait un bon départ : c'est-à-dire, se rencontrer comme lors de ce forum et développer les problématiques de la profession et de la culture, orienter les jeunes acteurs qui sortent d'écoles, continuer à développer le relationnel et le travail personnel (un comédien sera toujours en formation permanente). C'est un combat quasiment politique à mener. Pourtant, les acteurs ne manquent pas d'enthousiasme mais d'argent.

La Région joue son rôle d'une façon maladroite, elle ne vérifie pas suffisamment : parfois le casting est déjà fait depuis bien longtemps. On nous répond souvent qu'il faut des têtes d'affiches pour qu'un film fonctionne et qu'elles se trouvent naturellement à Paris. Si les productions parisiennes viennent tourner en région, c'est aussi pour avoir des commissions. Pourquoi les acteurs lyonnais (et techniciens) ne pourraient-ils pas, eux aussi, en bénéficier ?



Nous vivons actuellement une profession où il faut mentir pour travailler. Il faut dire que nous vivons à Paris pour pouvoir passer une audition alors que, si nous nous permettons de postuler, c'est que nous sommes - logiquement - capables de se déplacer. *Pôle emploi* aide pour les trajets. Toutefois, une comédienne rappelle que c'est le "parcours du combattant". Le défraiement est compliqué. Une partie est prise en charge : environ 38 euros pour un bon de transport/réservation. Néanmoins, demander ce genre d'aide sous-entend qu'on ne vient pas de Paris. Dès lors, les directeurs de castings parisiens se refroidissent... Un doubleur, présent à l'atelier, explique qu'au début de sa carrière, lorsqu'il postulait à des castings, il ne donnait pas directement son adresse lyonnaise. La véritable adresse était donnée une fois l'audition réussie. Depuis une dizaine d'années, il arrive à travailler correctement à Paris tout en étant lyonnais. Un ancien étudiant de l'ENSATT souligne qu'on est quelquefois plus considéré par les directeurs de castings parisiens quand on sort d'une grande école (aussi bien pour un directeur de casting que pour un potentiel agent artistique).

On découvre des situations aberrantes, comme celle de passer un casting à Paris pour un tournage à Lyon et devoir prétendre qu'on est parisien alors qu'on est lyonnais... Un agent artistique peut négocier pour un acteur mais une majorité se débrouille seule. À ce propos, deux noms ressortent fréquemment lorsqu'on parle d'agents artistiques à Lyon : l'Agence *Anne-Claire Chaffard* et l'Agence *LNT*. Rappelons également qu'un acteur lyonnais ou parisien ne travaillera pas forcément mieux avec un agent, il aura toutefois un atout supplémentaire et plus de légitimité à ce que son cachet soit négocié. Une directrice de casting ajoute également qu'il ne faut pas hésiter à envoyer des mails régulièrement pour mettre à jour sa fiche.

Rester à Lyon ?

Alors que les productions sont centralisées à Paris et que la plupart des rôles sont distribués à des acteurs parisiens, il ne reste plus que des silhouettes (parlantes, pour les plus chanceux) et des figurations à pourvoir en région Rhône-Alpes (acteur de complément). L'une dit qu'il faut rester à Lyon et créer un regroupement. Elle parle de son expérience en évoquant deux formations éminentes pour elle : le *Collectif du Libre Acteur* (CLA) et un stage Afdas avec les *Escales Buissonnières*. Le *CLA* propose quelquefois d'intégrer la formation sans être intermittent. Il faudra donc payer de sa poche. Une prise en charge existe pour certains (les demandes se font via *Pôle emploi - Scènes et Images*).

A Lyon, il est possible de trouver plusieurs formations pour la voix et le doublage. Le secteur est pourtant assez fermé. Selon un conseiller *Pôle Emploi*, les budgets changent chaque année (avec peu de retours sur investissement). Les studios lyonnais font souvent confiance aux mêmes personnes et souhaitent rarement élargir leur réseau car les clients (souvent parisiens) veulent des rendus rapides. Comédiens et studios sont sous pression. Les studios ne peuvent pas se permettre de faire confiance à de nouvelles personnes, ils doivent aller vite et se tournent naturellement vers ceux qu'ils connaissent depuis longtemps. Au final, 1 personne sur 20 pourra travailler.



Les studios partenaires offrent toutefois une formation qui permet aux comédiens de s'exporter à Paris. Effectivement, depuis quelques années, de moins en moins de projets se font en région Rhône-Alpes. Les doubleurs devront taper aux portes des studios parisiens.

Pôle emploi et Afdas

Un conseiller *Pôle emploi* rappelle qu'il ne faut pas être obligatoirement intermittent pour avoir droit à un stage Afdas. En effet, à défaut des 507 heures exigées il est possible d'avoir accès à des formations en justifiant de deux années d'expérience et d'au moins 48 cachets les deux dernières années. Par ailleurs, Il est rappelé qu'il est judicieux de trouver des stages qui valident, tout à la fois, des heures. Beaucoup de comédiens cherchent également des formations pour renouveler leur statut intermittent. Quelques stages sont proposés en région pour le face caméra comme celui de Sébastien Bonnabel, "La réussite en casting". *Pôle Emploi* aimerait en développer davantage.

L'un revient sur le travail disponible et le réseau. D'expérience, il ne compte pas sur *Pôle Emploi* pour travailler car les annonces sont assez rares (c'est environ 15% du travail, le reste concerne un marché caché) mais plutôt sur les réseaux sociaux et son carnet d'adresses. Le marché est également bouché car chaque année, environ 200 comédiens supplémentaires entrent dans le monde du travail.

Les tournages

Les boîtes de production dans la région concernent plutôt le documentaire. En dehors de projets de fictions bénévoles, il est difficile de trouver un film qui serait originaire d'ici avec de véritables subventions. Tous ceux qui aspirent à la fiction sont quelques peu désemparés. *Kino Lyon* tente de lier plusieurs professions du cinéma, amateurs et professionnels. Certains arrivent à développer un réseau avec ce genre d'événements et trouvent quelques cachets par la suite, grâce au bouche-à-oreille. Les acteurs tentent des nouveaux rôles (et registres) et se servent de leurs apparitions pour alimenter leur bande-démo. Cette visibilité défait l'idée de solitude mais ne permet pas pour autant de vivre convenablement. Il est légitime de se demander comment avancer ensemble, comment partager les outils qui existent ? Comment se débarrasser de cette impression que le marché existe mais qu'on ne joue jamais ce jeu-là ? En constituant des équipes, techniciens et comédiens, nous arriverons peut-être à changer progressivement nos projets bénévoles en projets payés.

Lorsque certains ont la chance de pouvoir faire un cachet, la somme restera tout de même assez faible car il faudra sacrifier cette somme pour un billet de train, un logement etc. Est-on prêt à sacrifier constamment ses cachets pour aller travailler ? La question est déconcertante.

100 millions d'euros pour la Culture vont à l'Opéra, Les Nuits de Fourvière, l'Auditorium mais rien, ou peu, pour la création à l'image ou encore le théâtre privé. Alors que faire sans budget ? Il y a certainement un moyen de se faire repérer en créant et en se rendant incontournable. Il manque un visage, un paysage culturelle et politique à Lyon. *Pôle Emploi* n'a même pas de lien avec les politiques.



Il faut essayer de glisser progressivement, de faire comprendre qu'on bouge facilement et de se servir aussi du monde digital pour passer des castings (quelquefois, des castings sont proposés via Skype). Certains directeurs de castings demandent une *Self tape*, permettant aux acteurs de ne pas se déplacer partout en France pour une audition. Il s'agit pour les acteurs de filmer leurs propres auditions et les envoyer aux recruteurs. C'est un bon début, surtout lorsqu'il s'agit d'une audition pour de la figuration ou de la silhouette...

